



Introduction

Rarement un continent aura fait l'objet de représentations aussi contradictoires que l'Afrique, dépeinte comme un continent extrême, mi-bucolique mi-cauchemardesque (Achille Mbembe) où tout serait soit extrêmement simple (« c'est l'Afrique ») soit extrêmement compliqué (« j'y comprends rien »).

Trop souvent, davantage de temps a été consacré à disserter sur les qualités et défauts supposés d'un continent -notamment par le recours systématique à la comparaison révélatrice d'un « manque » ou d'un « retard », dénigrement engendrant en sens inverse la réhabilitation valorisant ses « plus » ou sa « différence » — plutôt qu'à l'analyse. Or celle-ci révèle combien les idées reçues sont nombreuses (G. Courade (dir.) *L'Afrique des idées reçues*, Belin, 2006). Les savoirs sur l'Afrique ont fait des progrès considérables, à l'occasion de retours critiques sur eux-mêmes et de débats historiographiques importants, mais la transmission de ce savoir au grand public n'est pas toujours au rendez-vous. Trop souvent encore, la

présentation du continent dans les ouvrages généralistes reproduit des savoirs obsolètes, reproduits sans être interrogés et actualisés.

L'accent sera donc mis ici sur les complexités. « Complexe » ne signifie pas « incompréhensible », mais suppose de se départir des stéréotypes, souvent inconscients, qui informent le regard sur l'Afrique. Complexité géographique tout d'abord, tant le continent est divers, donnant à voir « des » Afrique. Complexité historique ensuite, tant son histoire ne se résume pas au seul découpage chronologique eurocentré des « exploitations », puis de la « colonisation » et de la « décolonisation », comme si deux siècles devaient éclipser deux millénaires, relégués dans un passé « précolonial » mystérieux, se cantonnant à des noms d'empires parfois approximativement placés sur une carte. Complexité culturelle enfin, tant les sociétés et les héritages sont divers.

La première partie présente donc l'histoire du continent sur la longue durée, à la source de ses héritages culturels, la seconde interroge les représentations et malentendus dont il a fait l'objet, la troisième expose les enjeux contemporains d'une Afrique en pleine mutation. Les citations donnent une large place aux acteurs qui ont fait son histoire, y compris ceux qui ont été les « perdants » de l'histoire, mais dont la lucidité n'a pas pris une ride.





















L'Afrique ancienne

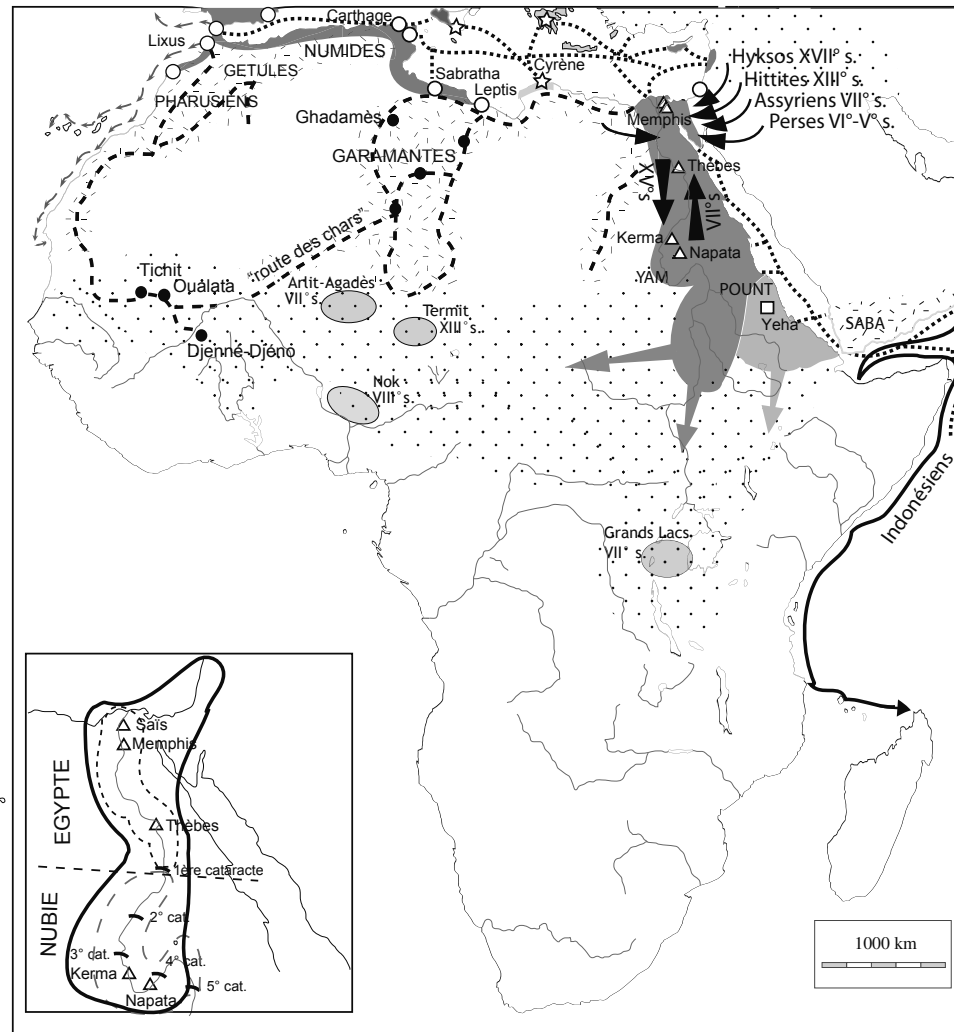
“ Le troc à la muette

Les Carthaginois disent qu'au delà des colonnes d'Hercule il y a un pays habité où ils vont faire le commerce. Quand ils y sont arrivés, ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux, et les rangent le long du rivage : ils remontent ensuite sur leurs bâtiments, où ils font beaucoup de fumée. Les naturels du pays, apercevant cette fumée, viennent sur le bord de la mer, et, après y avoir mis de l'or pour le prix des marchandises, ils s'éloignent. Les Carthaginois sortent alors de leurs vaisseaux, examinent la quantité d'or qu'on a apportée, et, si elle leur paraît répondre au prix de leurs marchandises, ils l'emportent et s'en vont. Mais, s'il n'y en pas pour leur valeur, ils s'en retournent sur leurs vaisseaux, où ils restent tranquilles. Les autres reviennent ensuite, et ajoutent quelque chose, jusqu'à ce que les Carthaginois soient contents. Ils ne se font jamais tort les uns aux autres. (...) ceux du pays n'emportent point les marchandises avant que les Carthaginois n'aient enlevé l'or.

Hérodote, *Histoire*, Livre IV, CXCVI (trad. Larcher, Paris, 1850)

Du III^e millénaire au V^e siècle av. J.-C.

-  Egypte : This (3150-2700), Ancien Empire (2700-2200).
-  Royaumes nubiens de Kerma (2200-1500)
-  Egypte à son apogée (Nouvel Empire, 1500-1000)
-  Empire nubo-égyptien de Napata à son apogée (750-650)
-  Civilisation couchitique de l'Est (à partir du III^e millénaire)
-  Royaumes sudarabiques (Saba)
-  Empire carthaginois (à partir du XII^es).
-  Routes commerciales et exploration des Phéniciens
-  Routes commerciales transsahariennes
-  Routes commerciales maritimes
-  Route maritime indonésienne
-  Cités et comptoirs phéniciens principaux
-  Cités et comptoirs grecs principaux
-  Cités égyptiennes et nubiennes principales
-  Cité pré-axoumite (plus ancienne ville connue d'Ethiopie)
-  Cités escales sahariennes
-  Foyers métallurgiques et céramiques (datations)
-  Expansion de l'agriculture et de l'élevage au I^{er} millénaire



Au III^e millénaire, la dernière période humide sur le continent prend fin, favorisant le développement de l'agriculture et la croissance démographique à l'origine des premières civilisations historiques connues.

■ Les premiers Etats et cités du Nil

Les civilisations égyptiennes

La civilisation égyptienne se développe dans la vallée fertile du Nil (blé), enrichie des apports sahariens (migrations suite à l'assèchement progressif du Sahara) et nubiens (introduction de l'agriculture du millet et du sorgho en Haute-Egypte par la Nubie vers 6000). Au III^e millénaire, le royaume de This devient un véritable Etat centralisé, maîtrisant l'irrigation. Sous l'Ancien et le Moyen Empire (Memphis), les pharaons tournent leur attention vers l'Afrique noire (expéditions militaires et commerciales vers les pays de Yam et de Pount). Après une période d'occupation Hyksos, le Nouvel Empire (Thèbes) renoue avec l'hégémonie égyptienne sur le sud, annexant le royaume de Kerma (vers -1500), désormais gouverné par un fonctionnaire du pharaon. Grenier à blé de l'Antiquité, bénéficiaire des tributs des territoires conquis (dont des esclaves), contrôlant le commerce de l'or de Nubie, et située à l'interface des commerces de Méditerranée et de la Mer Rouge l'Egypte est une puissance économique majeure, dont l'influence culturelle se répand bien au-delà de ses frontières politiques. Mais l'Egypte prospère suscite

également la convoitise des « Peuples de la Mer », Hittites, Berbères, Assyriens, Nubiens puis Perses, et fut maintes fois conquise, produisant de nombreux syncrétismes culturels et religieux entre l'Afrique, la Méditerranée et l'Asie.

Les civilisations nubiennes

Prolongeant une civilisation agro-pastorale florissante, les royaumes nubiens ou kushites (royaumes de Kerma 2200-1500) nouent très tôt des relations politiques et commerciales avec les pharaons. Carrefour commerciale entre l'Egypte et l'Afrique centrale, le pays de Kush exporte bijoux, faïences, bétail, or, étain, ivoire, ébène, et peaux. Passés sous la domination égyptienne du Nouvel Empire, les Etats nubiens redeviennent suffisamment puissants pour recouvrer leur indépendance (royaume de Napata 750-300) et conquérir à leur tour l'Egypte en proie à l'anarchie. Les rois de Napata deviennent pharaons (la XXV^e dynastie, « les pharaons noirs », dont le plus connu est Taharqa) unifiant pour un siècle (VII^e s) la Nubie et l'Egypte. Les incursions militaires assyriennes mettent fin à cette hégémonie nubienne au profit des pharaons de Saïs. Premiers Etats connus en Afrique, les royaumes égyptiens et nubiens qui se sont mutuellement influencés pendant des siècles sur les plans politiques et religieux vont désormais connaître des destins divergents.

■ Commerce et innovations techniques

Des relations maritimes intercontinentales

Contrairement aux idées reçues, l'Afrique antique n'était pas isolée des autres continents. L'expansion commerciale phénicienne en Afrique du Nord (fondation d'Utique au XII^e s. puis Carthage au IX^e), disputant aux Grecs le contrôle de la Méditerranée, fait de l'Afrique du Nord un acteur commercial majeur. A partir de Carthage (apogée sous les Magonides 535-450) et Lixus les voies maritimes phéniciennes s'étendent sur la côte africaine atlantique et les îles Canaries, avec la création de plusieurs comptoirs que les historiens ont du mal à localiser avec précision. Le troc à la muette de l'or avec des populations africaines mal identifiées est mentionné mais sans précision géographique. La mer Rouge met en relation l'Égypte, les royaumes kushites et sudarabiques avec les flottes perses, indiennes et indonésiennes à travers le commerce de l'encens et de la myrrhe.

Le carrefour saharien ?

D'innombrables peintures rupestres témoignent de l'existence d'une civilisation saharienne très ancienne et de paysages et faune de savane. L'assèchement du Sahara entraîne ces peuples, pasteurs, pêcheurs et agriculteurs

vers le Sud (Delta intérieur du fleuve Niger). Les Garamantes sillonnent le Sahara avec des chars tirés par quatre chevaux (Hérodote, IV, 183) mais le commerce transsaharien entre les villes carthaginoises et l'intérieur de l'Afrique paraît avoir été des plus limités.

Foyers métallurgiques et céramiques à l'intérieur de l'Afrique

Les datations archéologiques récentes ont attesté l'existence de foyers précoces de métallurgies du fer à l'intérieur de l'Afrique au premier millénaire (XIII^e s. pour Termit). La civilisation Nok du Nigeria est la plus connue (centaines de figurines recueillies), mais la région des Grands Lacs, véritable carrefour de populations, a aussi connu un âge de fer précoce et le développement de civilisations agricoles au I^{er} millénaire av. J.-C..

Bibliographie :

J. Jolly, *L'Afrique et son environnement européen et asiatique*, Paris, Méditerranée, Paris, 2002.










L'Afrique au temps de l'Empire romain


“ Le pays est gouverné par une femme


Chaque année autour de Méroé les herbes commencèrent à devenir plus vertes, et l'on aperçut quelque peu de forêt, et des traces de rhinocéros et d'éléphants. D'après ce rapport, la ville de Méroé est à 70 000 pas de l'entrée de l'île (Méroé) ; à côté est une autre île, dite de Tadu, qu'on rencontre en entrant par le bras droit du Nil, et qui fait un port ; la ville a peu d'édifices ; le pays est gouverné par une femme, la reine Candace, nom qui, depuis grand nombre d'années, passe de reine en reine. Hammon a ici aussi un temple révééré, et l'on trouve des chapelles dans toute la contrée ; au reste, au temps de la puissance des Ethiopiens, cette île jouissait d'un grand renom (V, 10). On rapporte qu'elle fournissait d'ordinaire 250 000 hommes armés, et qu'elle nourrissait 400 000 artisans. On dit qu'aujourd'hui encore les Ethiopiens sont partagés entre quarante cinq rois. (XXX.) Le pays entier a été appelé Aethérie, puis Atlantie, puis Ethiopie, d'Ethiops fils de Vulcain.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 35 (trad. Littré 1855).

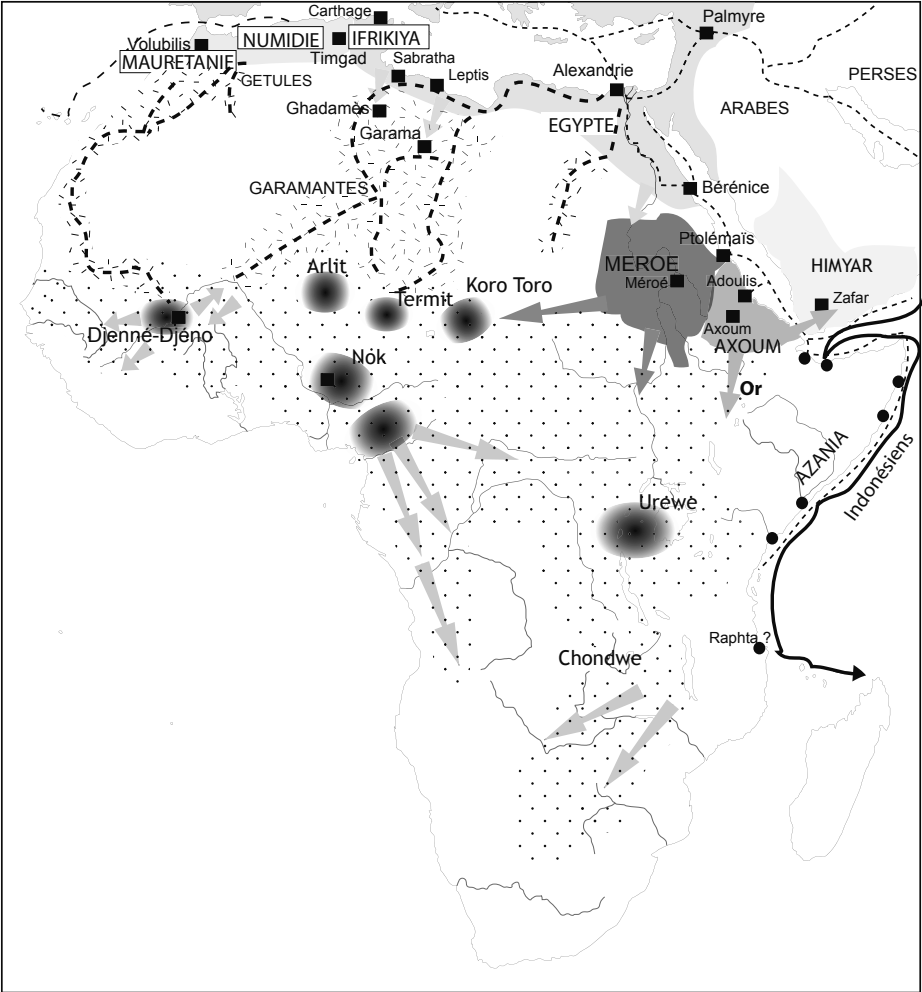
-  Etats puissants du monde antique
-  MAURETANIE Province romaine
-  Villes
-  Populations berbères du Sahara
-  Itinéraires sahariens
-  Foyers métallurgiques et céramiques attestés
-  Foyers d'agriculture et de densité démographique

Les voies du commerce mondial antique

 Routes commerciales maritimes en Méditerranée (Phéniciens, Grecs, Romains) et en Mer Rouge (Egyptiens, Axoumites, Arabes, Himyarites, Indiens, Indonésiens, Perses).

 Villes-marchés de la côte orientale mentionnés dans le Périple de la Mer Erythrée (Ier siècle).

 Route maritime indonésienne



■ L'Empire romain en Afrique

Phéniciens et Ptolémées conquis par Rome

L'Égypte conquise par Alexandre le Grand et gouvernée par les Ptolémées renoue avec la prospérité et les relations commerciales avec les royaumes voisins de Méroé et d'Axoum sont florissantes. Les ports de Bérénice et Ptolémaïs sont fondés sur la mer Rouge. La civilisation d'Alexandrie rayonne sur la Méditerranée et attire les savants grecs. Mais son apogée, comme celle de Carthage sera remise en cause par l'émergence de la puissance romaine, terrestre d'abord puis maritime. D'abord vainqueur dans les guerres puniques (victoires militaires d'Hannibal), Carthage est finalement battue et anéantie en 146 av. J.-C. par les Romains qui prennent pied en Afrique du Nord. Alliée de la Numidie de Masinissa, les Romains soumettront progressivement les royaumes berbères d'Afrique du Nord, malgré les résistances de Jugurtha (113-104 av. J.-C.) puis de Juba (68-46 av. J.-C.). La Maurétanie, l'Ifrikiya et la Numidie deviennent des provinces romaines dont les élites participeront à la vie politique de l'Empire (le berbère Septime Sévère deviendra empereur à Rome en 193 et son fils Caracalla étend la citoyenneté de l'Empire). La chute de Carthage entraîne le déclin de ses comptoirs atlantiques et de la navigation dans ces zones, mais le commerce de l'Afrique du Nord avec Rome est florissant (fer, plomb, cuivre, bois appro-

visionnent la capitale de l'Empire. L'Égypte est aussi conquise mettant fin à la dynastie des Ptolémées (le fils de Cléopâtre, dernier pharaon, de retour de son exil à Axoum, est exécuté en 30 av. J.-C.). Mais l'occupant conserve la langue et les fonctionnaires grecs.

Des contacts limités avec le reste de l'Afrique

Rome, soucieux de contrôler commerce dans le Golfe d'Aden (où transite le commerce maritime entre l'Asie, la Corne de l'Afrique et la péninsule arabique, entretient des flottes en Mer Rouge, annexe Aden et crée un comptoir à Adoulis. Auguste puis ses successeurs repoussent les troupes méroïtiques du sud de l'Égypte, puis après une expédition à Napata signent la paix avec Méroé. Au 1^{er} siècle, les Romains lancent des expéditions contre les cités berbères du Sahara (Ghadamès et Garama), traversent le Tassili n'Ajjer et le Fezzan, mais n'atteignent pas le sud du Sahara, construisant des forteresses dans sa partie nord. Dans la vallée du fleuve Niger au sud du Sahara, l'extraction de l'or et du cuivre se développe et les sociétés d'agriculteurs et de pêcheurs semblent avoir eu des contacts avec les Berbères sahariens Garamantes et Iznagen, mais les traces de liens commerciaux réguliers avec le monde romain sont rares. La ville de Djenné-Djenno se développe, mais de façon autonome. Le Sahara devient un refuge pour des populations juives et

chrétiennes persécutées par les romains. Puis l'Afrique du Nord se christianise mais s'épuise dans des guerres civiles religieuses au IV^e et V^e siècles.

■ Les royaumes d'Axoum et de Méroé

Axoum carrefour commercial

Axoum qui contrôle les sources d'approvisionnement de l'or, de l'émeraude, de l'ivoire venant du sud et de l'est, échangés contre le bétail, le sel et le fer, bat sa propre monnaie à partir du II^e siècle. Sa position centrale et sa flotte commerciale en fait une puissance en mesure de concurrencer les Perses et les Romains dans la région et de commercer avec l'Inde et Ceylan. Au faîte de sa puissance le roi Ezana se convertit au christianisme vers 345 et étend son influence sur Méroé puis l'Himyar (Yémen) au V^e siècle avant d'en être chassé par les invasions perses. Les relations politiques et religieuses d'Axoum avec l'Égypte et Constantinople en font un acteur diplomatique de premier plan.

Méroé et l'Afrique subsaharienne

Comme Axoum, Méroé fonde sa prospérité sur sa position d'intermédiaire commercial incontournable pour l'approvisionnement de la péninsule arabique et de la Méditerranée

en or, ivoire, cuivre, plumes et peaux, éléphants. Le royaume devient un important centre métallurgique. Mais isolé, progressivement isolé entame son déclin et subit les conquêtes de son puissant voisin Axoumite au III^e et IV^e siècles, finissant par disparaître et laissant aux historiens une écriture encore en partie indéchiffrée.

Les relations maritimes orientales

Navigateurs axoumites, égyptiens, malais, indiens, grecs, arabes, himyarites, puis romains et perses fréquentes la Mer Rouge, diffusant jusqu'au V^e siècle faisant de cette zone l'une des plus fréquentées du monde antique. Les navigateurs malais fréquentent également les côtes de l'Afrique orientale et diffusent des pratiques agricoles venant d'Asie (canne à sucre, bananes). Le *Périple de la mer Erythrée* daté du I^e siècle atteste de l'existence de ports et villes commerciale sur les côtes de l'Afrique ainsi que de l'activité de pirates.

Bibliographie :

J. Jolly, *L'Afrique et son environnement européen et asiatique*, Paris, Méditerranée, Paris, 2002.



De la conquête arabe à l'an mil

“ La richesse de Ghana

La demeure du roi se compose d'un château et de plusieurs huttes à toit arrondi, le tout environné d'une clôture (...). Quand il donne audience au peuple, afin d'écouter ses griefs et d'y remédier, il s'assied dans un pavillon autour duquel sont rangés dix chevaux couverts de caparaçons en étoffes d'or ; (...) à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus d'habits magnifiques et ayant les cheveux tressés et entremêlés avec de l'or (...) Tenkamenin est maître d'un vaste empire et d'une puissance qui le rend formidable.

Al Bakri, Description de l'Afrique septentrionale, 1068.

Ghana est la ville la plus considérable, la plus peuplée et la plus commerçante du pays des Noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et de tous les pays du Maghreb occidental. (...) Ce château, solidement construit, bien fortifié, orné intérieurement de diverses sculptures et peintures et de fenêtres vitrées, fut édifié en l'an 510 de l'Hégire (1116).

Al Idrisi, Description de l'Afrique et de l'Espagne, 1154.

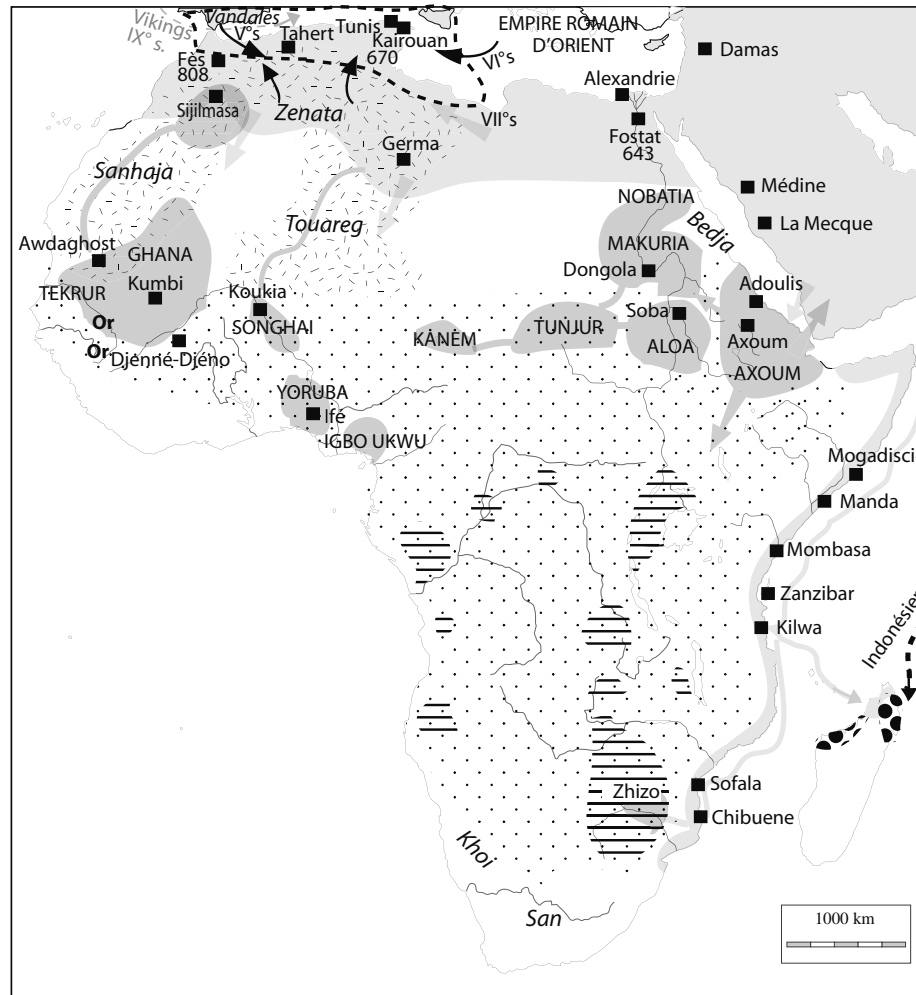
L'Afrique de 500 à 1000

De la fin de l'Empire romain à la conquête arabe

☉ Afrique du Nord avant la conquête arabe, contestée entre Berbères, Byzantins et Vandales (V^e-VII^e s.)

Expansion de l'islam en Afrique VII^e-X^e siècle

- ☐ Expansion arabe du VII^e au IX^e siècle
- ☐ Populations berbères du Sahara contrôlant le commerce transsaharien
- ☐ Etats africains non-islamisés
- Ville, cité-Etat ou comptoir commercial important
- ▬ Foyer de civilisation métallurgique
- ☐ Agriculture et/ou élevage attestés



■ La conquête arabo-musulmane

L'Afrique du nord convoitée

Alors que l'empire romain, en proie aux troubles politiques et aux invasions se délite progressivement les provinces romaines d'Afrique du Nord sont conquises par les Vandales (Genséric 428-477), puis reconquises par l'Empereur d'Orient Justinien et soumises aux révoltes des paysans et des conquêtes des souverains berbères, donnant naissance à une série de royaumes indépendants (Volubilis, Mastigas, Djédars, Iabdas...) et de conflits religieux au sein de l'Eglise. La période correspond à l'apogée de l'expansion chrétienne en Afrique, de Volubilis à l'Ethiopie en passant par l'Egypte et la Nubie sous influence byzantine.

L'expansion arabe

En Méditerranée orientale, les deux puissances perse et byzantine sont progressivement éclipsées par l'expansion arabe. Les premiers musulmans autour de Mahomet suscitent l'hostilité des habitants de La Mecque et se réfugient à Axoum tandis que Mahomet se réfugie à Médine, point de départ d'une expansion politico-religieuse qui va bouleverser la péninsule arabique puis l'Afrique du nord conquise en moins d'un siècle (639-709) à l'exception du royaume berbère de Sijilmassa. Après les

défaites militaires des Berbères, leur islamisation (partielle) progresse. Mais profitant du conflit califal entre Omeyyades et Abbasides et sous l'impulsion du schisme religieux kharijite, des royaumes indépendants apparaissent entre le VIII^e et le X^e siècles : idrisside autour de Fès, rostémide autour de Tahert et aghlabide en Ifrikiya. Les commerçants arabo-berbères mettent à profit les voies commerciales transsahariennes, d'autant que l'introduction du dromadaire, de l'Afrique du Nord à la Somalie rend les caravanes plus aisées. Mais les premières expéditions arabes vers le « pays de l'or » (Ghana) doivent rebrousser chemin (VIII^e siècle).

L'expansion arabo-musulmane s'est faite par la conquête en Afrique du nord mais par le commerce et le cabotage en Afrique orientale ainsi que dans le Sahara. La conquête de l'Egypte et le contrôle des ports de la mer rouge confère la suprématie maritime aux arabes sur la côte orientale au détriment d'Axoum et des Perses. Plusieurs comptoirs arabes sont fondés au IX^e s. (Mogadiscio, Zanzibar, Kilwa...) à l'origine de la civilisation commerciale swahili attirant des réfugiés perses, relançant le commerce afro-asiatique en contact avec les populations africaines somali voire zizo plus au sud, dans la région de l'actuel Zimbabwe, puis sur les rives de Madagascar et l'archipel des Comores.

■ Royaumes africains, d'Axoum à Ghana

Du Nil au Lac Tchad : des royaumes chrétiens

L'expansion arabe dans la vallée du Nil se heurte à la résistance des royaumes chrétiens de Nobatia et de Dongola. Kalidouroun, roi de Dongola signe en 652 avec le commandant arabe d'Égypte un traité de non-agression (*bakt*) qui durera six siècles, garantissant notamment la liberté de circulation et la liberté religieuse (mosquée à Dongola, Eglises en Égypte) ainsi qu'un tribut d'esclaves contre des denrées agricoles. En revanche les relations entre Axoum et les Arabes se détériorent en raison de leur rivalité commerciale, entraînant le déclin du d'Axoum dont la capitale se replie plus au sud à Kabar au VIII^es et l'abandon du port d'Adulis un siècle plus tard. Plus à l'est, jusqu'à la région du Lac Tchad émergent les royaumes d'Aloa, Tunjur et Kanem, partiellement christianisés, et en relations commerciales avec la vallée du Nil.

L'empire du Ghana et la vallée du Niger

A partir du V^e siècle émerge l'empire de Ghana (Wagadu). Ghana est le nom arabe donné à la cité-cité-Etat soninké florissante (Kumbi), carrefour commercial à l'extrémité de la voie transsaharienne partant de Sijilmassa via

Awdaghost, maître incontesté du commerce de l'or, extrait des régions méridionales du Bambouk et du Bouré, exerçant son influence sur le royaume voisin du Tekrur (fleuve Sénégal actuel). Le royaume de Sijilmassa doit son essor à ses relations commerciales avec Ghana (or et esclaves contre sel). A son apogée au X^e siècle, sous la dynastie des Cissé, le Ghana étend son hégémonie politique et militaire, exerçant son influence sur le royaume berbère voisin d'Awdaghost. La puissance de Ghana est décrite par les voyageurs et marchands arabes, comme Al Bakri (XI^e), avant son déclin.

Au Sud de Ghana, la ville de Djenné-Djenno connaît son apogée, comptant possiblement jusqu'à 10 000 habitants au IX^e siècle et des murs d'enceinte conséquents. Plus à l'Est, mais toujours à proximité du fleuve Niger, émerge à partir du IX^e siècle le royaume de Kukia à l'origine de l'Etat songhaï, en contact avec les populations arabo-berbères du Sahara. Les civilisations du delta du Niger se développent également (Ife Yoruba, Igbo-Ukwu) comme en attestent de nombreux vestiges archéologiques.

Bibliographie :

J. Jolly, *L'Afrique et son environnement européen et asiatique*, Paris, Méditerranée, Paris, 2002.